

MEDIOEVO ROMANZO

RIVISTA QUADRIMESTRALE

DIRETTA DA D'ARCO S. AVALLE, FRANCESCO BRANCIFORTI, GIANFRANCO
FOLENA, FRANCESCO SABATINI, CESARE SEGRE, ALBERTO VARVARO

VOLUME IV - 1977

NAPOLI GAETANO MACCHIAROLI EDITORE

« HUON D'AUVERGNE » / « UGO D'ALVERNIA » :
OBJET DE LA LEXICOGRAPHIE FRANÇAISE
OU ITALIENNE?

Les études franco-italiennes se poursuivent depuis près de 150 ans, et un coup d'oeil sur la bibliographie donnée récemment par Holtus dans la « Zeitschrift für romanische Philologie »¹ fait voir un regain d'intérêt dans ce domaine depuis une quinzaine d'années. Pourtant il ne se dessine toujours qu'une image assez floue de ce moyen d'expression à cheval sur le français et l'italien et l'on n'est même pas d'accord sur sa dénomination: franco-italien, gallo-italien, franco-vénitien, italo-français, francese di Lombardia? On n'est pas en droit de l'appeler langue ou dialecte, n'ayant jamais vraiment servi à la communication d'un groupe social. Il s'agit plutôt d'un produit artificiel de milieux littéraires dans la Haute-Italie qui s'appliquaient à assimiler et à vulgariser la matière de France.

Ineichen disait très justement qu'on désigne généralement par franco-italien un phénomène qui ne montre pas de réalisation uniforme². Le temps progressant, les textes perdent de leur aspect français plus ou moins pur pour intégrer de plus en plus d'éléments italiens, c'est-à-dire, les textes du 14^e siècle ont tendance à moins bien conserver le français que ceux du 13^e siècle. D'autre part, Ruggieri a montré clairement que le principe qui domine les réalisations franco-italiennes est la vulgarisation³: l'auteur et le scribe veulent communiquer une oeuvre à un auditoire donné; c'est la qualité de cet auditoire qui — à côté des facultés de l'auteur — conditionnait la qualité du franco-italien. De cela ressort

* Nous remercions Monique Drüppel d'avoir contrôlé notre style.

¹ G. Holtus, *Zur franko-italienischen Sprache und Literatur. Forschungsbericht 1959-1974*, in « ZrP » 91 (1975), 491-533.

² G. Ineichen, in « Vox romanica » 23 (1964), 141[-143, c.-r. de Ruggieri, *Saggi*): « Man bezeichnet als francoitalienisch generell ein Phänomen, das keine einheitliche Realisation aufweist ».

³ R. M. Ruggieri, *Origine, struttura, caratteri del francoveneto*, in « Orbis » [Louvain] 10 (1961), 20-30.

aussi que l'altération de la langue n'est pas à identifier avec de l'ignorance du français⁴. Ces conditions ont créé dans la Haute-Italie cette diversité bigarrée des textes qui vont du français pur (*Eschiele Mahomet*) au français teinté d'italien (*Pharsale, Marco Polo, Entree*) et jusqu'à l'italien francisé (*Roland Ven. IV, Rinaldo e Lesengrino*) ou même pur⁵. Limentani a de plus fait voir qu'à la latinité revient une part plus considérable que l'on n'a reconnu jusqu'ici⁶.

La complexité du franco-italien est joliment illustrée par la chanson d'Huon d'Auvergne (HuonAuv)⁷. Déjà son origine est

⁴ Voir R. M. Ruggieri, *Temi e aspetti della letteratura francoveneta*, in *Dante e la cultura veneta*, Atti del Convegno di Studi organizzato dalla Fondazione « Giorgio Cini », a cura di V. Branca e G. Padoan, Firenze (Olschki), 1966, pp. 143-156. R. parle dans cet article aussi du franco-italien comme d'une 'langue mixte'.

⁵ Dans ce dernier cas on ne parlera plus de franco-italien, comme, du point de vue linguistique, *l'Eschiele Mahomet* n'est pas du franco-italien. La question est donc encore plus compliquée que ne l'avait constaté G. Bertoni dans ces *Studi su vecchie e nuove poesie e prose d'amore e di romanzi* (Modena, 1921), p. 227 n2: « Questa 'lingua franco-italiana' è poi, essa stessa, un'astrazione, poiché in realtà non esiste, ma esistono opere di fondo linguistico francese con elementi italiani e di fondo italiano con elementi francesi » (cp. aussi ib., pp. 229-233 où il groupe des textes); entre les deux groupes il n'y a pas de limite. La complexité du problème a déjà été vue par P. Rajna (« Il Propugnatore » 3,2, pp. 396-7) comme le constate A. Viscardi, *Letteratura franco-italiana*, Modena, 1941, p. 45.

⁶ A. Limentani, *Franco-veneto e latino*, in « XIV Congresso internazionale di Linguistica e Filologia romanza », Napoli, 15-20 aprile 1974, *Atti*, vol. 2, Napoli (Macchiaroli) - Amsterdam (Benjamins), 1976, pp. 505-514.

⁷ C'est dans notre thèse de doctorat, intitulée *Le renforcement affectif de la négation par l'expression d'une valeur minimale en ancien français*, soutenue à Québec en 1975 (actuellement sous presse à Tübingen), que nous avons constaté l'intérêt de HuonAuv pour la lexicographie franco-italienne. Mais déjà G. Bertoni (*Attila, poema franco-italiano di Nicola da Casola*, Friburgo, 1907 p. XLIn1) disait: « Ne è bell'esempio l'Ugo d'Alvernia, le cui redazioni oscillano tra un francese cattivo (cod. di Berlino) e un dialetto veneto più o meno infranciosato ». Sigles utilisés:

HuonAuvBM = Huon d'Auvergne, ms. Berlin Deutsche Staatsbibliothek (DDR) Hamilton 337 [1341] f° 1-85; vers 4418-4664 et 6224-6552 p.p. L. A. Merzaggi, *L'Episodio del Prete Gianni nell'Ugo d'Alvernia*, in « Studj romanzi » 26 (1935) 5-69, textes pp. 12-30 et 30-54.

Huon-AuvS¹ = id.; vers 4669-5008 p.p. E. Stengel, *Eine weitere Textstelle aus der franco-venezianischen Chanson de geste von Huon d'Auvergne (Nach der Turiner Handschrift)*, in *Festschrift zum 13. Allgemeinen Deutschen Neuphi-*

- lologentage in Hannover*, Pfingsten 1908, hrgg. von R. Philippsthal, Hannover-Berlin, 1908, pp. 35-49.
- HuonAuvBS² = id.; vers 6553-7147 p.p. E. Stengel, *Huons von Auvergne Keuschheitsprobe, Episode aus der franco-venezianischen Chanson de geste von Huon d'Auvergne nach den drei erhaltenen Fassungen, der Berliner, Turiner und Paduaner*, in *Mél. de Phil. rom. et d'Hist. litt. offerts à M. Maurice Wilmotte*, Paris (Champion), 1910, pp. 685-713.
- HuonAuvBS³ = id.; vers 9196-10827 p.p. E. Stengel, *Huon's aus Auvergne Höllenfahrt nach der Berliner und Paduaner H.*, in *Festschrift der Universität Greifswald ausgegeben zum Rektoratswechsel am 15. Mai 1908*, Greifswald, 1908, 85 p.
- HuonAuvBS⁴ = id.; vers 10828-11534 p.p. E. Stengel, *Karl Martels Entführung in die Hölle und Wilhelm [I. Wilhelm] Capets Wahl zu seinem Nachfolger. Stelle aus der Chanson von Huon d'Auvergne nach der Berliner HS.*, in *Studi lett. e linguistici dedicati a Pio Rajna*, Firenze, 1911, pp. 873-891.
- HuonAuvBS⁵ = id.; vers 2745-2796 p.p. E. Stengel, c.-r. de G. Brockstedt, *Floovent-Studien ...*, in «ZfSL» 33 (1908), 159-163, note 1.
- HuonAuvBS⁶ = id.; vers 7148-8918 p.p. E. Stengel, *Huons aus Auvergne Suche nach dem Hölleneingang nach der Berliner HS.*, in *Festschrift der Universität Greifswald ausgegeben zum Rektoratswechsel am 15. Mai 1912*, Greifswald, 1912, XI + 74 p.
- HuonAuvBS⁷ = id.; vers 11535-12381 p.p. E. Stengel, *Roms Befreiung durch Huon d'Auvergne und dessen Tod*, in *Miscellanea di studi critici in onore di Vincenzo Crescini*, Cividale (Stagni), 1927, pp. 267-290.
- HuonAuvBT = id.; vers 1-111, 1062-1087, 1180-1220, 1295-1332, 4665-4672, 6028-6067, 6224-6295, 8919-9195, 12366-12381 p.p. A. Tobler, *Die Berliner Handschrift des Huon d'Auvergne*, in «Sitzungsberichte der Königlich preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin» 27 (1884), 605-620 [v. tableau des concordances].
- HuonAuvBrB = id., ms. fragmentaire Bologna Archiginnasio B. 3429 [14^e s.] (frammento Barbieri); p.p. V. de Bartholomaeis, *La Discesa di Ugo d'Alvernia all'inferno secondo il frammento di Giovanni Maria Barbieri*, in «Memorie della R. Accad. delle Scienze dell'Istituto di Bologna, Cl. di Sc. Morali», Ser. II, t. X - Ser. III, t. I-III (1925-26 - 1926-29), Bologna, 1929, pp. 3-54.
- HuonAuvPC = id., ms. Padova Seminario 32 [déb. 15^e s.]; de courts extraits (v. tableau de concordances avec la note 13) p.p. V. Crescini, *Orlando nella Chanson de Roland e nei poemi del Bojardo e dell'Ariosto*, in «Il Propugnatore» 13,2 (1880), *Appendice*, pp. 44-69.
- HuonAuvPL = id.; f^o 1-32^{ro} p.p. I. Ludovisi, *L'Ugo D'Alvernia secondo il codice franco-veneto della Biblioteca vescovile di Padova*, Aquila, 1895.
- HuonAuvPM = id.; f^o 51^{vo}-59^{ro} p. dans → HuonAuvBM pp. 56-69.
- HuonAuvPR = id.; f^o 76^{vo}-79^{vo} p. dans → HuonAuvTR pp. XXXIII-XXXVII.
- HuonAuvPS² = id.; f^o 59^{ro}-68^{vo} p. dans → HuonAuvBS².
- HuonAuvPS³ = id.; f^o 79^o-100^{ro} et 103^{vo}-107^{ro} p. dans → HuonAuvBS³ pp. 5-56, 68-70; 59-65.

discutée: Tandis que Paul Meyer⁸ Ludovisi (HuonAuvPL p. 5) et d'autres étaient convaincus d'une provenance française, on a de bonnes raisons pour croire à une création italienne⁹. Une des plus importantes en dehors de la langue est l'intégration de l'épisode de la descente dans l'enfer, emprunté à Dante, dans un laps de temps relativement court: l'*Inferno* date probablement de 1313 et le manuscrit Berlin d'HuonAuv de 1341. Cette constellation fournit aussi la datation très approximative de ca. 1330 pour HuonAuv.

Quatre manuscrits conservent ce texte. Le plus ancien (daté de 1341) se trouve à Berlin à la Deutsche Staatsbibliothek (DDR), fonds Hamilton no. 337, 85 folios à deux colonnes par page [B]. De son exécution très soignée on peut déduire qu'il était destiné à une cour illustre et à un public cultivé. Il reflète sans doute fidèlement l'original, tant pour le contenu que pour la langue: Avec 12381 vers il donne la version la plus complète et sa langue est un franco-italien

HuonAuvTG = id., ms. Torino Bibl. Naz. N. III. 19. [1441; devenu inutilisable en 1904; la copie de Rajna est conservée à la Bibl. Marucelliana à Firenze]; les 72 premiers vers et extraits p.p. A. Graf, *Di un poema inedito di Carlo Martello e di Ugo conte d'Alvernia*, in « Giornale di Filologia romanza » 1 (1878) 92-110.

HuonAuvTM = id.; vers 4350-4494 et 5742-6067 p. dans → HuonAuvBM pp. 13-55.

HuonAuvTR = id.; fo 123r^o-155v^o p.p. R. Renier, *La Discesa di Ugo d'Alvernia allo inferno secondo il codice franco-italiano della Nazionale di Torino*, Bologna (Romagnoli), 1883 [« Scelta di Curiosità letterarie inedite o rare... », Disp. CXCIV].

HuonAuvTS¹ = id.; fo 71r^o-74r^o p. dans → HuonAuvBS¹.

HuonAuvTS² = id.; fo 91r^o-99v^o p. dans → HuonAuvBS².

HuonAuvTS⁵ = id.; fo 45r^o-v^o p. dans → HuonAuvBS⁵ pp. 161-162.

Les sigles utilisés dans le présent travail sont ceux du DEAF (K. Baldinger, avec la collaboration de G. Straka et J. D. Gendron, *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, Fascicules G 1-3, Index, Complément bibliographique, Québec, Tübingen, Paris, 1974).

⁸ Dans *Atti del Congr. Int. di Sc. Stor.*, Roma, 1903, vol. 4, Roma 1904 [réimpr. Kraus, 1972], pp. 61-104, spéc. p. 91: « Assurément ce poème est imité d'un original français, sur lequel nous possédons divers témoignages »; cp. id. dans « Romania » 10, p. 407n1 (allusion dans ms. Digby 86, mil. 14^e s., v. « R » 1, 245).

⁹ Stengel dans HuonAuvBS² p. 686, Merzaggi dans HuonAuvBM p. 7, etc., v. aussi Viscardi, *Lett. fr.-it.*, pp. 129-137 (avec extrait des trois mss. B, T et P d'après HuonAuvBS²).

très correct et peu italianisé¹⁰. On y trouve toutefois les phénomènes phonétiques caractéristiques du franco-italien, comme des voyelles toniques non diphtonguées (*a*^{Nas}: *vane* 9590 = *vaine*, *human* 9616 = *humain*, *â*: *tal* = *tél*, *ê*: *darere* 9556 = *dariere*, *leve* 9196 = *lieve*, *ö* (*eu*): *pople* = *peuple*, *cor* 10333 = *cuer*, etc.), des aphérèses fréquentes (*schine* 9628 = *eschine*, *scarsent* 9603 = *escarsent*, *fernal* 9765 = *in(en-?)fernal*), substitution de fricatives dentales [s, z] et prépalatales [ʃ, ʒ; tʃ, dʒ] par ç (*strançe* 9464 = *estrange*, *çavetan* 9621 = *chevetain* [BrB 636 *çivetan*, pS³ 9621 *capetan*, tR p. 27 *capitatio*], *babtiçament* 10012 = *ba(p)tisement*, *venuç* 10175 = *venus*, etc.; le ç peut souvent être graphique seulement), etc. Le manuscrit B n'est pas une copie directe de l'original, mais d'un intermédiaire, ce que montre notamment un feuillet laissé en blanc pour quelques 156 vers manquants (entre 6067 et 6224).

Le manuscrit de Torino [T] se base probablement sur le même intermédiaire, car il a également cette même lacune; il n'y laisse pas de blanc mais écrit à la place *Mancha quy come Carlo Martelo andò a champo*. C'est un pauvre manuscrit 'de jongleur' renfermant 181 folios¹¹. Sa version raccourcit le texte de 1300 vers environ en omettant des vers ici et là (mais il en rajoute aussi). Si le contenu suit ligne par ligne le manuscrit B, la langue s'en est éloignée radicalement. Il ne s'agit plus que d'un haut-italien à traits toscans et presque dépourvu de gallicismes. Ceci tient d'une part au fait que le ms. T est plus jeune de cent ans exactement — et le texte ne doit pas être plus

¹⁰ V. l'analyse de L. A. Meregazzi, *L'Ugo d'Alvernia, poema franco-italiano*, in « Studj romanzi » 27 (1937), pp. 5-87, spéc. pp. 55-60; F. Mainone, *Laut- und Formenlehre in der Berliner franko-venezianischen Chanson de geste von Huon d'Auvergne (Erster Teil: Reimprüfung und Lautlehre)*, thèse Greifswald, 1911, et id., *Formenlehre und Syntax in der Berliner franko-venezianischen Chanson de geste von Huon d'Auvergne*, Leipzig-Paris, 1936 [« Leipziger Rom. Studien » I, 13], v. les c.-r. négatifs de G. Millardet, in « RLR » 55 (1912) 125-128 et G. Rohlf's, in « AnS » 170 (1936) 299-300 (« ... was den wissenschaftlichen Tiefstand dieser vom Staub der Zeit besser verdeckt gebliebenen Arbeit nicht deutlicher illustrieren kann »). Cp. aussi *La Geste Francor di Venezia (Codice Marciano XIII della Serie Francese)*, Facsimile... con un proemio di P. Rajna, Milano-Roma, 1925, spéc. pp. 30-32.

¹¹ Torino Biblioteca Nazionale N.III.19 [1441], depuis l'incendie de 1904 inutilisable (cf. R. Renier, in « Giorn. stor. della lett. it. » 44, 1904, p. 411: « assai danneggiato »); une copie exécutée par (pour?) P. Rajna, qui est à la base de tous les morceaux publiés dans ce siècle, est conservée à la Bibl. Marucelliana à Firenze. Bien qu'il ait 181 f^{os} (une col. par page), le manuscrit n'est numéroté que de 1 à 179, étant donné que le no. 43 a été répété une fois, tout comme l'a été le no. 63 de la façon suivante: 61, 63, 62, 63, 64 (Renier maintient la numérotation originale, Rajna — et d'après lui Stengel — la corrige). Contient 11094 vers. Les rimes sont très défectueuses.

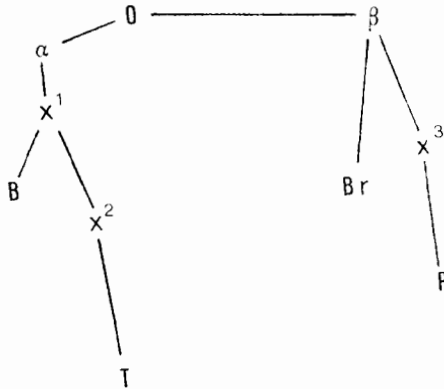
ancien de beaucoup —, servant à une époque où le franco-italien atteignait la fin de son déclin, d'autre part au fait que cette version s'adressait à un public plus vaste et sans prétentions.

Le manuscrit de Padova [P]¹² représente une toute autre rédaction que B et T. Il date du début du 15^e siècle, mais dérive sans doute d'un texte du milieu du 14^e siècle. De ses 116 folios, les 32 premiers offrent un épisode qui lui est propre (traitant de l'amour de Sophie, fille de Charles le Chauve et épouse de Sanguin de Bourgogne, pour Huon — épisode probablement absent à l'original); il suit ensuite jusqu'au f^o 53 le récit connu de B et T, mais dans une version indépendante, de sorte qu'il ne reste plus que 3000 vers environ qui correspondent à un peu plus de 6000 vers du ms. B. Généralement, P suit alors B de très près, tout en abrégeant ou omettant des passages, et à la fin il s'éloigne de nouveau considérablement (v. p. 325 note *m*). Sa langue est largement italianisée (haut-italien avec toscanismes) à l'exception des mots contenant la rime qui sont restés franco-italiens (on peut trouver les mêmes mots sous leur forme it. à l'intérieur du vers et sous leur forme fr. à la fin, p. ex *omo* (*uomo*) PR p. XXXIII / *hon* PS³ 9536). Le rédacteur a sans doute voulu atteindre un public plus vaste qui, au plus, ne comprenait que difficilement le français, mais il maintenait les rimes et pour sa propre commodité et pour donner à sa chanson l'air recherché de la matière de France.

Le quatrième et dernier manuscrit est le fragment Barbieri [Br], conservé à Bologna (Archiginnasio B. 3429), ne contenant que 1264 vers qui rapportent la descente d'Huon dans l'enfer. Il est une copie peut-être directe de la rédaction modifiée de laquelle dérive aussi le ms. P. Sa langue est plus ancienne; elle ressemble beaucoup à celle du ms. de Berlin, bien qu'elle semble un peu plus italianisée.

¹² Padova Seminario 32 [déb. 15^e s., selon Ludovisi, Meregazzi et Viscardi]; contient 5694 vers sur 116 f^{os} à une col. par page; titre du volume: *Romanzo in lingua corrotta*. V. la description dans HuonAuvPL qui édite les 32 premiers folios, soit 1539 vers; on y trouve aussi trois petits extraits tirés des trois mss. et imprimés parallèlement, qui se trouvent aussi dans HuonAuvBT pp. 609, 612, 613, -rR pp. 1, 7, 8 et dans -PR pp. XXXIII, XXXVI, -PS³ p. 5.

De ce qui précède on peut déduire le stemma suivant:



- O = original franco-italien, ca. 1330 (1313-1341)
 α = rédaction proche de O ou identique à O
 x¹ = copie omettant l'épisode du f° 42 de B, laissé en blanc
 B = ms. de Berlin Deutsche Staatsbibl. Hamilton 337, 1341, très peu italianisé
 x² = copie(s) plus italianisée(s) et incorrecte(s)
 T = ms. de Torino Bibl. Naz. N.III.19, 1441, italien
 β = rédaction franco-italienne modifiée
 Br = fragment Barbieri, Bologna Archiginnasio B. 3429, 14^e s., assez peu italianisé
 x³ = copie(s) plus italianisée(s)
 P = ms. de Padova Seminario 32, déb. 15^e s., très italianisé

Aucun manuscrit n'est publié dans son intégrité, sauf le fragment Br. De B sont édités quelques 55%, de T 40% et de P 60% (il existe une édition critique de ce manuscrit par C. Giacon, comme *tesi* de Padova, 1960/61, non publiée). Notre tableau fait voir d'une façon synoptique les morceaux accessibles et leurs concordances¹³.

Il existe finalement une rédaction toscane en prose d'Andrea da Barberino transmise par trois manuscrits des 15^e et 16^e siècles, mais que nous ne prendrons pas en considération¹⁴.

¹³ Pour le tableau des concordances des manuscrits et des morceaux publiés voir en appendice.

¹⁴ V. HuonAuvTR pp. XIX ss.; édition: F. S. Zambrini et A. Bacchi della Lega, *Storia di Ugone d'Avernia volgarizzata nel sec. XIV da Andrea (de' Magnabotti)*

Nous illustrerons ces données par cinq vers relevés respectivement dans les quatre manuscrits:

- BT 8923-8927 A loy de pelegrin la ert une ombre creüe,
 A une cote bisse, em plusor leu rompue.
 Le çapel de son cef non vaut une latue;
 Les oil petit cum obscure veüe,
 La boce lee, dentaüre cornue¹⁵
- BrB 85-89 A loy de pelegrin il i a une ombre veüe,
 A une cote bixe, in pluxor leu rompue.
 Lo capel de son cef non vaut une latue;
 Les oilç petit con oschure veüe,
 La boce lee, la denture¹⁶ agüe.
- PR p. XXXIII A muodo de penitant a una unbra veçue,
 Chon una cota bixa, in pluxor luogi rompue.
 Llo capelo dell sso cavo no val una latue;

 Lli ochi piçoli¹⁷ co' scura veçue,
 Lla boca larga, la dentadure agüe.
- TR p. 1 A guissa d'un pelegry ly si è una ombra vestuta
 Una cota bissa, yn più e yn più lochy el'è romputa.
 Lo chapelo el suo capo non vale una latuga;
 Li ochy avea pizoly com scura vista,
 La bocha larga, la dentadura cornuta.

On voit déjà par ces quelques lignes que Br et P vont de pair (ils renferment *denture agüe* en opposition à *dentaüre cornue* que nous trouvons dans B et T). Mais du point de vue de la langue, Br est très proche de B, seul *in* pour *em* est un trait italianisant notable. P ne conserve que la rime française (sauf *veçue* qui est adapté au haut-italien) et accorde le reste avec l'italien. T, finalement, est entièrement italien. (Nous simplifions toutefois la vue d'ensemble en négligeant la phonétique et la graphie souvent déroutante).

da Barberino, 2 vol., Bologna (Romagnoli), 1882 [« Scelta di curiosità lett. », Disp. 188 et 190], v. la concordance partielle dans HuonAuvBS⁶.

¹⁵ Tobler a imprimé son texte de façon diplomatique; nous l'adaptions aux règles modernes sans indications de notre part.

¹⁶ De Bartholomaeis corrige en *denteüre*. *Denteüre* est attesté en afr. (et francoit.), v. TL 2, 1405; GdfC 9, 304b; FEW 3, 40b, *dentatura* en it. dep. 1^o m. 14^o s., v. Battaglia.

¹⁷ Stengel, HuonAuvBS³ p. 2, corrige en *pizoli*.

A l'aide de quelques exemples nous montrerons de quel genre sont les emprunts lexicaux à l'italien que l'on peut trouver dans HuonAuv:

PANTAN m. « boue, bourbier », BS³ 9628 [= BrB 643 *pantain*, pS³ 9628 *paltan*, TR p. 27 *pantane*], vient de *pantano*, attesté dep. Dante; il se trouve aussi dans Marco Polo (version dite de Grégoire, ca. 1305, v. Gdf 5, 723b) où il est également un italianisme¹⁸, et dans Jean de Journi (TL 7, 132). Cette dernière attestation pose des problèmes, car il s'agit d'un texte picard (1288). La difficulté pourrait se résoudre si l'on pouvait lire *pautain* au lieu de *pantain* dans le manuscrit (cp. FEW 7, 522a *PALTA et TL 7, 508: *paute* « fange » GirRossAlM bourg. ca. 1334; *pautas* « boue » DoonRocheM lorr. déb. 13^e s.).

LUX f. « lumière », BS³ 9362 [= TR p. 17 *lux*, manque à Br et P] et BS⁴ 10840, correspond à l'italien *luce*; cp. piém. frioul. *lus*, Como *luss* (FEW 5, 479b). Ce mot se trouve aussi dans d'autres textes franco-italiens.

SEMPITERNE adv. « éternellement » BS³ 9581 [(les habitants de l'enfer) *batent palmes et plurent sempiterno* (<: *taberne, discerne*, etc.), = pS³ 9581 *senpiterne*, TR p. 25 *yn sempiterno*, manque à Br], est ici et dans l'Entrée un emprunt à l'italien: Dante utilise l'adjectif *sempiterno* et la locution adverbiale *in sempiterno*. Le français a emprunté l'adjectif latin au 15^e siècle (ca. 1458 Mist; 3^e q. 15^e s. Chastell [-me]; ca. 1510 Fossetier, FEW 11, 444b; Gdf 7, 374c)¹⁹.

MONDAN m. « celui qui est attaché aux choses du monde, à ses vanités », BT 8957 [*Ou tu poras veoir li mondans et li mongne*, = BrB 110 *le mondans el moine*, pR p. XXXIV *li mudan e lli mogne*, TR p. 2 *li mondá e ly monece*], vient de l'italien *mondano* m. (dep. 14^e s., BattAl); en français, le substantif *mondain* est attesté en ce sens une fois au 14^e s., ensuite de Cotgr 1611 à Ac 1798 (v. FEW 6³, 213b); l'adjectif est courant.

RUFIAN m. « maquereau », BS³ 9632 [= BrB 647 *rofiain*, pS³ 9632 *ruflan*, TR p. 27 *rofiane*²⁰], a été emprunté à l'italien (*ruffiano* dep. 13^e s., BattAl) non seulement par notre texte mais aussi par le moyen français, et le mot est toujours vivant (v. TL 8, 1542; GdfC 10, 599c; FEW 16, 251b).

BALESTRE f. « arbalète », BS³ 9332 [= BrB 383 *balestre*, pS³ 9332 *balestra*, TR p. 16 *balestra*], *balestre* 9493²¹ [= BrB 523 *abalestres* (!),

¹⁸ FEW 7, 523a « ist einmalige, eingepasste entlehnung aus it. *pantano* ».

¹⁹ *Sempiternel* (< lat. tardif *sempiternalis*) se trouve dans BrunLat, PsLorrB (1365), etc., v. TL 9, 420; GdfC 10, 659c; FEW 11, 444b.

²⁰ Également l'italien a *ruf-* et *rof-*.

²¹ Pluriel! Stengel corrige en *balestrer*; ne voulait-il pas plutôt mettre un -s?

PS³ 9493 *balestre*, TR p. 22 *balestre*], 9519 *baleste* [sans correspondance], n'est attesté en dehors du franco-italien (aussi Hect, Entree, etc) qu'une seule fois dans le *Chevalier au cygne*, version de Bruxelles de ca. 1356 (Gdf 1, 564a; FEW 1, 222b). Du moins pour les textes franco-italiens, il s'agit d'un emprunt de l'italien *balestra*.

COBRE m. « cuivre », BS³ 9503 [= BrB 533 *cobre*, PS³ 9503 *brunço* (< it. *bronzo*, aussi *brunzo*), TR p. 22 *crou* (l. *crovo*)], est un des emprunts que notre texte a fait à l'ancien haut-italien; *covro* est attesté en ancien bolognais et en ancien génois (v. FEW 2², 1615a). En franco-italien on trouve le mot également dans MoaminT (*covre* 2x) et dans l'EntreeT (*cobre*, *coubre*).

Dans la version T, on s'attend à trouver des emprunts à l'original français. Un de ces cas plutôt rares est

DE RANDONE loc. adv. « avec impétuosité », TR p. 5: *D'un altro [bosco] vite ynsire de randone Un'altra ombra* [= BT 9025 *veit issir de randon*, BrB 154 *de randun*, PR p. XXXV *da randon*], locution que l'on ne retrouve qu'en ancien génois (*de random*) et en piémontais (*a randun*), v. FEW 16, 663n4.

Plus couramment, des gallicismes communs à l'italien en général y sont attesté et ceux-ci ne sont nullement un trait particulier des textes franco-italiens italianisants. Il va de soi que le choix d'un tel gallicisme est suggéré par son occurrence dans l'original.

SARZENTE m. « écuyer », TR p. 6, rend *sergiant* de BT 9050 [manque à Br et P]; l'italien a intégré le mot dès le début du 13^e siècle (v. Bezzola; BattAl; Monaci Crest.; FEW 11, 535a).

PRODOMO m., TR p. 5 [= BrB 156 *pordon*, PR p. XXXV *prodon*, BT 9027 *baron* (!)], de l'ancien français *preudome*, se trouve dans des textes italiens depuis le 13^e siècle (*produomo*, v. Bezzola; BattAl; FEW 9, 422n45).

COROZATO p.p. « courroucé », TR p. 5 [= PR p. XXXV *coroçado*, BT 9019 *coreços*, BrB 149 *coreçouso*], est aussi ancien (*corrucciare* dep. 2^e q. 13^e s., Battaglia; Bezzola), de même que

CHIERE f. « visage », TR p. 1 [= BT 8929 *chiere*, BrB 90 *cher*, PR p. XXXIII *cera*], qui est attesté en italien dep. la 1^e m. du 13^e s. (*cera*, *cierà*, Battaglia; Bezzola; FEW 2¹, 350b; RensonVis p. 616s.).

Le rédacteur de P [PS³ 9499, à l'intérieur du vers] a même remplacé sans peine *lamerter* de l'original [BS³ 9499 *lamerter*, BrB 529 *lamerter*, TR p. 22 *lamentar*; au mot fr. correspond l'it. *lamentare*] par *GUAIMENTRER* qui est un gallicisme du 13^e siècle (v. Bezzola).

La liste de ces exemples ne peut pas être allongée *ad infinitum*. Les emprunts lexicaux des mss. B et Br à l'italien et de T au français ne sont pas si fréquents pour que l'on puisse parler

de textes hybrides comme il a été fait. Même P, qui paraît vraiment bigarré à première vue, est discipliné à l'intérieur de son système qui consiste à adapter le vers à l'italien tout en maintenant la rime française²².

L'opinion exprimée par Stengel que le lexique de HuonAuv (ms. B) ne pourrait pas servir tel quel à enrichir un dictionnaire d'ancien français²³ paraît exagérée. Mais Tobler semble avoir été du même avis, car il n'a pas mis à profit ses extraits de B pour rédiger son propre dictionnaire. TL cite pourtant régulièrement d'autres textes franco-italiens comme Macaire²⁴, Berta e Mil., Bovo d'Ant., Entree et Brun. Lat. Il n'utilise pas la *Pharsale* de Nicola da Verona ou la *Passion du Christ*, ce qui indique une position indécise. Le DEAF, au contraire, s'ouvre au franco-italien (v. p. ex. *galon* DEAF G 100 et *gambel* G 111).

L'analyse de HuonAuv nous met dans la position suivante: le lexique de B entrera en principe sans exception dans le dictionnaire d'ancien français, les italianismes y figureront comme emprunts. Br sera traité de façon identique. En ce qui concerne P, seuls les mots contenant la rime peuvent faire l'objet de la lexicographie française; les mots français qui se trouveraient à l'intérieur du vers seront plutôt traités comme emprunts dans le dictionnaire italien. Quant à T, Meregazzi a raison de ne plus le considérer comme un texte franco-italien²⁵: son lexique est italien.

²² Aussi doit-on se garder de corriger sans scrupules la tradition dite 'corrompue' des mss. franco-italiens. S. Debenedetti, *Intorno al testo del frammento Barbieri dell'Ugone d'Alvernia*, in «ARom» 14 (1930), 297-273, spéc. p. 272, veut corriger BrB 161 *Dos piés de plan avoit bien de lon en des piés (=10)*, BT 9032 ayant *.X. pieç* et PR p. XXXV *diex piè*; mais *dos = 12* donne un sens satisfaisant. D'autre part il faut corriger *intolais* de PR p. XXXV en *in to lais* (Stengel BS³ p. 2) et BT 8999 *a tel ais en a te lais* pour donner un sens au vers, cp. BrB 135 *a ton lais : Por ce qe tu m'avoï mis por Deu a ton lais* (c'est-à-dire «à son côté», Huon avait fait manger le faux pèlerin à sa table). [Ce passage nous rappelle l'énigmatique *detolais* de l'EntreeT 3550, sans que nous puissions y apporter de solution].

²³ HuonAuvBS³ p. 4: «...ebensowenig wird sein Wortschatz zur Bereicherung des altfranzösischen Wörterbuchs ohne weiteres dienen können».

²⁴ Nous donnons les abréviations de TL. Dans le cas de MacaireG, il faut utiliser TL avec prudence: il lui arrive de citer au lieu du texte original la francisation artificielle que Guessard imprime en regard.

²⁵ Meregazzi, in «Studj rom.» 27, p. 61: «...grado di italianizzazione è

Seuls les emprunts au français particuliers à ce texte (il ne s'agira pas de gallicismes acceptés par l'italien en général) pourraient dans des cas spécialement intéressants trouver aussi une place dans le dictionnaire français.

On constate donc qu'un texte dit franco-italien n'est pas automatiquement la chasse gardée des lexicographes du français (et encore moins de ceux de l'italien). Il faut examiner de près chacune de ces oeuvres créées dans l'Italie du Nord pour pouvoir classifier convenablement son vocabulaire. Ensuite on saura ce que l'on intégrera au *Trésor du franco-italien* dont Ruggieri déplore l'absence à juste titre²⁶. Un tel trésor doit contenir les lexiques complets des textes franco-italiens (on exclura probablement HuonAuvT, l'*Eschiele Mahomet* et d'autres cas semblables) et non seulement un choix de mots nécessairement subjectif qui fausserait l'image. Il permettra d'apprécier le franco-italien, de juger avec sûreté les éléments italiens, haut-italiens, latins (cp. note 19), occitans, français, et il donnera une base à un nouvel examen de la littérature et de la culture franco-italiennes. — Le grand dictionnaire italien que prépare Pfister facilitera cette tâche, comme il tirerait lui-même avantage du *Trésor*; il en est de même pour le DEAF.

Un dernier mot au sujet de la dénomination de l'objet de notre étude. Vu sa nature changeante, on devrait adopter plusieurs termes: 'italo-français' vaut pour HuonAuv ms. B (fond français, traits italiens), 'franco-italien' pour le ms. P (fond italien, rime française). Un texte à traits occitans et français se nommerait mieux 'gallo-italien' ou 'italo-galloroman'. La prépondérance de traits régionaux mène vers 'vénéto-français' ou 'franco-vénitien' etc. Ces jeux ne clarifient en rien la situation, puisque chaque texte demande un examen particulier (à ne pas parler des cas limites). C'est pourquoi on peut s'en tenir à 'franco-italien', terme bien établi qui, du point de vue culturel, est très correct.

FRANKWALT MÖHREN
Universität Heidelberg

avanzato a tal punto da non potersi più considerare un testo franco-italiano ».

²⁶ R. M. Ruggieri, *Temì* [v. note 4], p. 150.

APPENDICE

ms. B vers	fo	laisse n ^o .	p. dans HuonAuv-	ms. T
1-111	1r ^o a-v ^o b	I-V	BT p. 617-9	fo 1
1062-1087	8r ^o b-v ^o a	XLI	BT p. 615	
1180-1220	9r ^o a-b	XLV	BT p. 615-6	
1295-1332	9v ^o b-10r ^o a	IL	BT p. 616-7	
2745-2796	19v ^o b-20r ^o a	CIII	BS ⁵ p. 160-1 ^o	fo 45r ^o -v ^o
4418-4664	31r ^o -32v ^o a	CLXXIV-CLXXIV	BM p. 12-30	v. 4350-4494
4665-4672	32v ^o a-b	CLXXIV-V	BT p. 619	
4669-5008	32v ^o b-34v ^o b	CLXXV-CXCII	BS ¹	fo 71r ^o -74r ^o
6028-6067	41v ^o a-41v ^o b	CCXXXIV-V	BT p. 607	
6068-6223	manque dans B	(fo 42)		manque dans T
6224-6295	43r ^o a-b	CCXLII-III	BTp. 608-9	
6224-6552	43r ^o a-45r ^o a	CCXLII-CCLIII	BM p. 30-54 ^c	fo 87r ^o -91r ^o (v. 5742-6067)
6553-7147	45r ^o a-49r ^o a	CCLIV-CCLXXVIII	BS ² ^d	fo 91r ^o -99v ^o
7148-8918	49r ^o b-61r ^o a	CCLXXIX-CCCXLIII	BS ⁶	fo 99v ^o -124v ^o
8919-9195	61r ^o a-63r ^o a	CCCXLIV-CCCLII	BT p. 609-14 ^h	fo 123r ^o -127v ^o ^p
9196-10827	63r ^o a-74r ^o a	CCCLIII-CCCCXIII	BS ³	fo 127v ^o -155v ^o
10828-11534	74r ^o a-78v ^o b	CCCCXIV-CCCCXXXVI	BS ⁴	
11535-12381	78v ^o b-84v ^o a	CCCCXXXVII-CCCCLXVII	BS ⁷	ⁱ
12366-12381	84v ^o a	CCCCLXVI-VII	BT p. 606	

^a Le ms. T donne entre les vers 4703 et 4704 (numérotation de B!) 52 vers qui manquent dans B entre fo 32v^ob et 33r^oa. D'autre part T n'a pas de correspondance pour B 4799-4932 (fo 33v^oa-34r^ob).

^b Mereggazzi imprime 16 laisses du ms. P (fo 51v^o-59r^o) dont les laisses 5 à 16 (fo 53v^o-59r^o), soit 360 vers, correspondent aux mss. B et T.

^c La numérotation de Mereggazzi diffère d'un vers de celle de Stengel (!, tous les deux ont utilisé la copie de Rajna).

^d Les vers 6783-6791 et 6823-6844 ont été réimprimés d'après l'éd. Stengel avec les textes de T et de P correspondants dans A. Viscardi, *Lett. fr.-it.*, Modena, 1941.

^e P. 1 (déb. de laisse) = BT 8919, 2 = 8948, 3 = 8965, 4 = 9011, 6 = 9059, 8 = 9099, 9 = 9147, 10 = 9165.

^f Imprime le texte de P jusqu'au v. B 9117 seulement; p. XXXIII (déb. de laisse) = BT 8919, XXXIV = 8948, XXXIV = 8965, XXXV = 9011, XXXVI = 9059, XXXVII = 9099.

^g V. 81 = B 8919, 104 = 8948, 116 = 8965, 143 = 9011, 174 = 9059, 206 = 9099, 225 = 9118, 249 = 9147, 265 = 9163, 287 = 9181.

^h P. 609 (déb. de laisse) = 8919, 610 = 8948; 8965, 611 = 9011, 612 = 9059, 613 = 9099; 9118, 614 = 9147; 9163; 9186.

ⁱ La concordance avec B est donnée dans BS³

^j Correspond à B 9196-10525, mais il y a une lacune de B 10201 à B 10481, cf. de plus la note m; la suite est très différente et n'est pas imprimée par Stengel (fo 70r^o9-75v^o4 correspondent à B 7287-8848, v. BS³ p. 3n5); cp. la note k.

^k La fin du fragment, soit v. 1188-1264, est différente de B, mais semblable à P. Concordance v. 288-1187 (donnée pour le début d'une laisse sur deux):

p. dans HuonAuv	ms. P	p. dans HuonAuv-	ms. Br. éd. Bartholomaeis
tG p. 100-2 ^a	f ^o 1-32r ^o ^m	pL	manque
tS ⁵ p. 161-2 tM p. 13-31	version indépendante		
tS ¹ a (f ^o 87r ^o)		[Siège de l'Auvergne]	
tM p. 31-55 tS ²	f ^o [51v ^o .] 53v ^o -59r ^o ^b f ^o 59r ^o -68v ^o f ^o 68v ^o -76v ^o , v. note ^m f ^o 76v ^o -79v ^o f ^o 79v ^o -99v ^o ^j v. note ^m	pM p. [56-] 60-69 pS ² [pC] pR p. XXXIII-VII ¹ pS ³ [pC], [pS ³]	
tR p. 1-11 ^e tR p. 11-71 ⁱ			v. 1-80 ^q v. 81-287 ^s v. 288-1187 ^k manque

288 = 9196, 341 = 9280, 397 = 9357, 434 = 9394, 468, = 9424, 511 = 9483, 553 = 9525, 591 = 9575, 622 = 9607, 679 = 9669, 717 = 9717, 763 = 9773, 845 = 9864, 881 = 9902, 927 = 9961, 964 = 10010, 1024 = 10060, 1067 = 10104, 1103 = 10149, 1142 = 10198 [ici manque, tout comme dans P, un morceau qui se trouve bien dans B et T, cp. la note j], 1145 = 10481, 1183 = 10522, 1187 = 10525.

¹ La dernière laisse de B manque dans T.

^m Le ms. P donne un début (f^o 1-32r^o, 1539 vers) qui manque à B et T et qui ne faisait sans doute pas partie de l'original (v. Huon-AuvpL, cp. HuonAuvBM p. 6). Crescini, dans HuonAuvpC, résume le texte de P et donne de courts extraits des f^{os} 1, 2, 3, 4, 16, 19, 24, 26, 31, 32, 43, 44, 49, 56, 57, 59, 60, 62, 64, 67, 69, 74, 75, 78, 79, 81, 82, 83, 85, 86, 91, 94, 109, 112. G. Grion, *Guido Guinicelli e Dino Compagni*, in « Il Propugnatore » 2, 2a (1869), 274-322, avait publié à la p. 305 les 3 premiers et les 12 derniers vers (lacunaires); réédités de façon plus correcte par L. A. Meregazzi, in « Studj romanzi » 27 p. 54. La fin de P diffère de B et T à partir du f^o 99v^o (jusqu'à f^o 100r^o2 imprimé dans pS³ p. 70); les f^{os} 103v^o à 107r^o se comparent à B 10274-10338 (cf. note j): ils sont imprimés dans pS³ p. 59-65.

ⁿ Imprime 72 vers du début qui correspondent aux v. 1-73 du ms. B; Graf résume le texte de T et en donne de courts extraits (188 vers en tout).

^o Stengel publie dans bS⁶ p. III (note) des corrections aux éditions bS¹ a bS⁷.

^p D'après le foliotage corrigé de Stengel (v. note 11): 125r^o ss.

^q Les vers 1 à 25 (première laisse) correspondent à B 8830-8849, mais sont rédigés de façon assez libre; la suite, 26 à 80, se tient très fidèlement à B 8850-8918.